Être une femme africaine, être un sujet de discours

Aimée-Danielle LEZOU KOFFI

Laboratoire Dynamiques des langues et discours (LADYLAD)
Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé : Cette contribution vise à examiner les voix qui déterminent la femme africaine dans le contexte où elle évolue. Plus précisément, le traitement de cette thématique revient à aborder la problématique du sujet du discours que l'AD, dès ses débuts, met au centre de ses préoccupations. En effet, matérialisation de la langue, le discours est une activité éminemment sociale qui constitue une voie d'accès à la compréhension du monde. À l'interface entre études féministes et analyse du discours, la présente contribution évalue la manière dont est déclinée l'identité de la femme africaine, la problématique de la voix, du sujet de l'énonciation. Elle postule une identité écartelée entre différents discours sur l'étant-femme, qu'il importe de restaurer. La réappropriation de la parole par la femme africaine de même qu'une restauration de l'estime de soi devraient favoriser la construction du sujet de discours.

Mots-clés : Femme, Afrique, Discours, Sujet, Estime de soi, Conscience de soi

1 Introduction

> *- Qui a dit que les femmes africaines voulaient être les égales des hommes ?*
> *- Et qui dit que le partage des tâches domestiques fait partie de leurs aspirations ?*

Ces interrogations-boutades aux élans provocateurs et aux inflexions réductrices de ce que peuvent être certaines luttes féministes et l'éveil de la problématique « genre », posent avec acuité une question fondamentale : comment est déclinée l'identité de la femme africaine ? En effet, la colonisation, puis les indépendances des pays africains ont uniformisé l'axe temporel de l'histoire des sociétés en contact du fait qu'elles ont fusionné, par exemple, certaines luttes culturelles. Les préoccupations de la femme

occidentale sont alors devenues celles de la femme africaine. Cette dernière va, *de facto* et intuitivement, hériter et bénéficier des acquis des luttes féministes occidentales. Si l'une semble actrice de son histoire, l'autre est objet de l'histoire globale et de discours. La plupart des discours institutionnels, politiques, médiatiques et même littéraires décrivent un être fragile, pauvre, brimé dont la situation, plus qu'alarmante, interroge C. T Yaï, femme ivoirienne, politique et militante pour les droits des femmes :

> Pourquoi autant de femmes pauvres ? Pourquoi alors qu'elles ont souffert du mariage forcé, de l'excision et de la maltraitance conjugale, de nombreuses femmes contraignent leurs filles à accepter sans coup férir ces pratiques ? Pourquoi la banalisation de l'image de la femme émeut si peu ? Pourquoi malgré leur refus de prendre en compte les attentes légitimes des femmes, les présidents candidats à leur propre succession se tournent à nouveau vers les femmes pour les aider à se faire réélire ? […][1]

Cette contribution vise à examiner les voix qui déterminent la femme africaine dans le contexte où elle évolue. Plus précisément, le traitement de cette thématique revient à aborder la problématique du sujet du discours que l'AD, dès ses débuts, met au centre de ses préoccupations avec deux conceptions liées aux différentes acceptions de la notion de « discours ». En effet, matérialisation de la langue, le discours est une activité éminemment sociale. Il constitue une voie d'accès à la compréhension du monde, de la société, des idéologies en circulation, des croyances, des représentations qui rendent certains actes possibles. Les individus en sont imprégnés. Ils les diffusent et les transmettent. Ces discours, jusqu'à un certain niveau, peuvent servir de cadre de référence aux actions des individus. En relation avec la femme africaine, l'on pourrait conjecturer que sa parole est confisquée et/ou rendue inaudible du fait d'une polyphonie qui l'empêche malheureusement de jouir du capital symbolique, au sens de Bourdieu[2]. Son identité s'en trouve ainsi altérée. Il s'agit, ici, de tenter de comprendre les origines de cette situation. L'analyse procèdera à une identification des identités projetées puis à une proposition conceptuelle pour la transformation de la femme africaine en sujet de discours.

2 Matérialités d'une identité écartelée

> Car s'agissant d'identité et de différence, une chose est de pouvoir dire librement qui l'on est, d'épeler son propre nom, de dire soi-même d'où l'on vient et où l'on va. Une autre est de se voir affubler d'un masque que l'on est, ce faisant, obligé de porter et qui fonctionne, dès lors, comme le double de celui que l'on est en vérité[3]

Nous avons conscience que la désignation générique de « femme africaine » est impropre voire abusive eu égard à la grande hétérogénéité caractérisant le continent

[1] Yaï Toma'm Constance, *Les traditions-prétextes. Le statut de la femme à l'épreuve du culturel*, JD Éditions, Abidjan, 2014, p. 17.

[2] Bourdieu Pierre, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, 1982/ *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, Paris, 2001

[3] Mbembe Achille, *Brutalisme*, La Découverte, Paris, 2020, p. 50

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

africain. On y compte une grande diversité de langues, de croyances souvent au sein d'un même pays à plus forte raison de l'une de ses extrémités à l'autre. Convenons donc que tout comme l'on ne peut considérer le continent africain comme un ensemble homogène, l'on ne peut concevoir une femme africaine.

Dans notre propos, cette désignation est rendue opératoire par une communauté de destins devant différents traumatismes de l'histoire : l'invasion coloniale et un statut économique singulier, pays en voie de développement. Nos références et illustrations sont principalement puisées en Afrique francophone subsaharienne où l'identité de la femme africaine est flottante entre des réalités diverses. L'identité, dans notre entendement, est formée par l'ensemble des appartenances et des croyances qui fondent l'être, le dire et l'agir des individus. Elle détermine leur vision du monde et définit leur rapport à autrui. Enfin, l'identité singularise l'individu autant qu'elle l'intègre dans la communauté.

2.1 La femme africaine entre figures mythiques et figures ordinaires

Les défenseurs de l'authenticité et pourfendeurs du féminisme en Afrique battent en brèche les représentations de femmes africaines tels que les discours et autres rapports institutionnels les projettent. Ils opposent ainsi à la précarité et à la fragilité, des figures de femmes africaines fortes ayant présidé à la destinée de leur peuple.

Pour illustration, remontons aux récits traditionnels, historiques et aux mythes. La légende d'Abla (ou Abra) Pokou, populaire en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'ouest retrace l'exode du peuple *baoulé*, guidé par une femme vers l'actuelle Côte d'Ivoire. Les *Baoulé*, du groupe Kwa de Côte d'Ivoire, originaires du Ghana, occupent aujourd'hui le Centre et l'Est de la Côte d'Ivoire à la jonction de la savane et de la zone forestière. Ils seraient arrivés de l'actuel Ghana, pays frontalier de la Côte d'Ivoire, dans le premier tiers du XVIII^{e} siècle, à la suite d'une scission au sein du peuple *Achanti*. Selon la légende, le groupe arrive devant un obstacle infranchissable, l'actuel fleuve Comoé. Les oracles exigent une offrande, ce qu'il a de plus précieux avant le franchissement du fleuve. Ils refusent l'or et autres biens matériels et contraignent la reine à leur sacrifier un nourrisson, son fils unique. Cette référence n'est pas singulière.

À l'instar de la Reine Pokou, de nombreuses autres figures féminines se sont distinguées dans l'histoire des peuples africains. Citons Anne Zingha du royaume de l'actuel Angola ; Tayu Betul impératrice d'Éthiopie ; Kimpa Vita, prophétesse du Congo ; la reine Weyza chez les Songhay ; la reine de Sanhaja Nono, Bikoun Kabi, au Mali ; la reine Haussa, Amina de Zaria au Nigeria… D'ailleurs, elles sont nombreuses à avoir un rôle majeur dans la résistance contre l'envahisseur colonial : la reine Yamacouba, en 1787, en Sierra Leone ; Yaa Asentewa au XIX^{e,} dans l'actuel Ghana. Plus proches de nous, d'un point de vue temporel, devrions-nous nous abstenir d'évoquer les amazones du Dahomey ? Une armée de femmes-soldats dont la force et la vaillance démontrent, selon l'historienne Hélène d'Almeida-Topor, « que dans n'importe quel contexte, en l'occurrence dans une société polygame et patriarcale, un conditionne-

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

ment bien conduit l'emporte sur tous les préjugés culturels et sociaux »[4]. Ou encore, les Nana Benz de Lomé au Togo, une « catégorie particulière parmi les commerçants togolais […] Elles incarnent la bourgeoisie d'affaires dans son sens historique, car elles sont implantées en villes et se sont spécialisées dans le commerce[5] ».

À ces modèles, s'oppose celui de la femme africaine « ordinaire ». Selon Cheikh Anta DIOP, seul l'observateur zélé et ignorant focalise l'attention sur son triste sort. Et « par contre, les Européennes qui ont visité l'Afrique et y ont séjourné plus ou moins longtemps, ne plaignent pas les Africaines : elles les trouvent heureuses[6] ». La souffrance est ainsi évaluée à l'épreuve de critères autres. Malgré tout, la situation de la femme ordinaire est semblable à une lésion aigüe : éducation, santé, pauvreté, violence…[7] et bien loin des figures décrites précédemment. Qu'est-ce-qui pourrait expliquer cette apparente fragilité dans notre ère moderne. Il semble qu'une partie de la réponse soit inscrite dans les mutations sociohistoriques des sociétés africaines.

L'envahisseur colonial décrit la femme des contrées africaines comme un être primitif et sauvage[8] qu'il faut donc éduquer et civiliser pour en « discipliner le corps, la conduite, les pensées et la mobilité »[9]. L'école lui sera ouverte bien après les hommes. En guise d'instruction, la finalité est d'en faire de bonnes épouses. Sa valeur marchande constitue son second atout. Des rapports à l'usage du ministère des colonies la révèlent comme une potentielle source de richesse du fait de la dot que reçoit sa famille pendant les noces. Puis dans son foyer, avec sa progéniture, elle constitue une main d'œuvre non négligeable au service de son époux. D'ailleurs, l'on reconnaît également sa force, son courage et son ardeur au travail. La gestion des travaux domestiques et des cultures vivrières lui reviennent. Épine dorsale de la famille, la femme a également une fonction centrale dans la communauté. En dehors de celle de reproduction, elle fait, bien souvent, office de médiatrice spirituelle à l'instar des *Komian*[10] chez les peuples *Agni* (à l'est de la Côte d'Ivoire) et *Ashanti* au Ghana. Dans la même veine, Reckya Madougou informe sur le rôle central de la Gnon Kogui, Reine-Mère des royaumes Bariba au nord du Bénin :

> […] Elle attribue également les noms de princes. La Gnon Kogui est en réalité l'autorité par excellence par laquelle passe la destinée des princes,

[4] Descamps Elodie, « Les Amazones du Dahomey, des femmes-soldats dans l'Afrique précoloniales », 2017, https://www.jeuneafrique.com/452511/culture/las-amazones-dahomey-armee-de-femmes-soldats-lafrique-pre-coloniale/ (Consulté le 02/04/2019)

[5] Toulabor Comi. « Les Nana Benz de Lomé. Mutations d'une bourgeoisie compradore, entre heur et décadence », *Afrique contemporaine*, vol. 244, no. 4, 2012, p. 69, https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-4-page-69.htm

[6] *Diop Anta Cheikh*, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence africaine, Paris, 1982, p. 121.

[7] Rapport sur la condition des femmes, 2018, https://www.kit.nl/wp-content/uploads/2020/01/DSW-RBH-Key-Findings-FR.pdf (consulté le 30-11-2020)

[8] Coquery-Vidrovitch Catherine, « Des femmes colonisées aux femmes de l'indépendance », in T. Locoh (Dir.), *Genre et société en Afrique. Implications pour le développement*, INED, Paris, 2007, p. 69.

[9] *Idem*, p. 72.

[10] Composées essentiellement de femmes et de fillettes, ces prêtresses sont dotées de grands pouvoirs mystiques. Capables de venir à bout de plusieurs maladies graves garce à leurs connaissances des plantes médicinales, elles sont aussi en première ligne lors des intronisations de rois et chefs. Elles sont considérées comme des Medium entre les mondes physique et métaphysique. Comme dans beaucoup d'autres sociétés traditionnelles africaines, les *komians* sont des actrices incontournables de la vie sociale. djasso.com/cote-d-ivoire-tradition-les-komians-incontournables-pretresses-akan-a15861173101.html

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

> potentiels futurs rois. Pour autant, bien souvent les livres d'histoire ne font que survoler cette suprématie féminine, trônant dans son palais[11]

Malheureusement, ces fonctions pourtant prééminentes sont peu mises en exergue tant elles font corps avec les concernées et définissent leur identité. La femme africaine, peu visible, est une force de l'ombre. De ce point de vue, le pouvoir colonial déstructure l'organisation traditionnelle par l'imposition d'une culture autre :

> Sous la colonisation, les femmes devront faire face à de multiples agressions, d'abord par rapport à leur identité de femme et ensuite en tant que peuple dominé. Elles seront exclues du savoir, de l'avoir et du pouvoir. C'est le modèle colonial qui exclut les femmes du savoir. La politique d'éducation était ouvertement sexiste.[12]

Prioritairement scolarisés, les hommes font office d'ouvriers ou de commis dans les commerces et l'administration coloniale. Cela occasionne des migrations des familles vers les pôles économiques. Les femmes qui suivent leurs époux sont déracinées de leur environnement originel. Malheureusement, les villes n'ont rien à leur offrir. Sans formation et sans activité professionnelle, elles peinent à s'intégrer dans le tissu socioéconomique et restent confinées dans la sphère domestique. Les plus dégourdies initient de petits commerces informels qui leur donnent peu de chances de s'intégrer durablement dans le tissu socioéconomique. Elles sont largement tributaires des hommes et évoluent de fait, dans la précarité. Puis, timidement, elles sont scolarisées et s'insèrent dans des métiers à priori féminins ou de cycles courts : institutrices, secrétaires, infirmières, sages-femmes… La conjugalité et la maternité constituent, dans la plupart des cas, des priorités qui freinent l'expression de leur ambition professionnelle. *A contrario*, les hommes osent des cycles plus longs et accèdent à des fonctions plus prestigieuses. De même, dans les zones agricoles, les hommes sont spécialisés dans les cultures de rente, plus lucratives tandis que les femmes s'occupent des cultures vivrières, prioritairement destinées à la consommation familiale. Il en découle un écart économique. La femme est ainsi soumise au « consensus culturel oppressif »[13], économiquement, politiquement et socialement affaiblie. Ainsi soumise voire assujettie, elle ne peut être un sujet de discours au sens linguistique du terme.

2.2 Un sujet entre Je-Nous (à genoux)

L'écartèlement entre « Je-Nous » maintient la femme, finalement « à genoux ». « JE » renvoie à la première personne, celle qui énonce et assume le discours, le sujet. Il est doué de langage et possède une compétence linguistique. Sans nous appesantir sur les discussions épistémologiques relatives à la nature du sujet-parlant, rappelons

[11] Madougou Reckya, *Soigner les certitudes. Dialectique d'inclusion et du minimum humain en Afrique*, Éditions Jean-Jacques Wuillaume, Aquitaine, 2020, p. 57-58.

[12] Sarr Fatou, *Féminismes en Afrique occidentale ? Prise de conscience et luttes politiques et sociales* In : *Vents d'Est, vents d'Ouest : Mouvements de femmes et féminismes anticoloniaux* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2009, p. 86

[13] Yaï Toma'm Constance, *Les traditions-prétextes. Le statut de la femme à l'épreuve du culturel*, JD Éditions, Abidjan, 2014 p. 39.

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

qu'en sciences du langage, le sujet est d'abord parlant. Il assume le propos face à un interlocuteur auquel il se confronte et au contact de qui, il façonne son identité.

Charaudeau donne une appréhension assez précise du sujet qui nous sied :

> Être pensant, considéré comme le siège de la connaissance (opposé à objet), dans un sens plus restreint. Le sujet peut être considéré comme un lieu de production de la signification langagière auquel revient cette signification pour le constituer. Il n'est donc ni un individu précis, ni un être collectif particulier, mais une abstraction, siège de la production/ interprétation de la signification spécifiée selon les places qu'il occupe dans l'acte langagier.[14]

« JE », sujet de discours, à partir de diverses expériences et de son vécu, est ainsi singulier. Il possède une voix unique qui le définit ainsi que son rapport au monde. Seulement, ce sujet évolue dans un univers sociodiscursif dans lequel il est bien souvent confronté à divers univers de croyances que Yaï Constance, actrice politique ivoirienne identifie comme source de l'asservissement féminin :

> Par un système parfaitement organisé, dont on dit qu'il est indispensable au bon fonctionnement de la société. Rien n'a été laissé au hasard : il a bien fallu convaincre les concernées que c'est pour leur plus grand bien que la société les écrase et les prive de cet essentiel dont elles ont besoin : l'égalité véritable en dignité et en droits civils, sociaux, politiques et économiques.[15]

« NOUS », est matérialisé par cet agrégat de voix discordantes et qui surdéterminent le sujet. Contextuellement, la voix de la femme africaine est étouffée par celles de la communauté, les traditions, les us et coutumes, la religion et même le langage mais également par les discours institutionnels et le regard des autres. Ils dictent les modalités de l'étant-femme dans un discours normatif et prescriptif : *« une femme a le droit/n'a pas de droit… »*. Par exemple, même si les Africaines reconnaissent les avancées des luttes féministes, nombreuses sont celles qui font un usage modéré du vocable « féminisme » à défaut de le rejeter. La tendance est plutôt à l'adoucissement ou à la relativisation dans ses usages. On les entendra souvent dire :

-« je suis une féministe modérée »

-« je suis féministe mais je suis africaine ».

Ces propositions illustrent les controverses du féminisme[16] en Afrique. Inscrit dans le paradigme de la domination occidentale, le concept est accusé d'être en opposition, dans ses méthodes et ses pratiques, aux représentations africaines des rapports

[14] Charaudeau Patrick. Une théorie des sujets du langage, *Langage et société*, n° 28, fascicule 1, 1984, p. 43

[15] Yaï Toma'm Constance, *op. cit.* p. 40

[16] Lezou koffi Aimée-Danielle « Les *controverses du féminisme : une analyse sémantico discursive »*, EDUCI, Abidjan, 2018, p. 119-134.

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

sociaux de sexe. Ces résistances sont contournées par le développement d'associations féminines et de l'approche *genre et développement*[17] dont les objectifs tiennent dans l'amélioration de la condition des femmes. L'approche genre et développement s'évertue à promouvoir des outils méthodologiques susceptibles de les extraire de la précarité économique en leur assurant un minimum de droits humains. Malheureusement, bien souvent, la prise en charge vise le développement économique. Par ailleurs, la réflexion est menée loin des populations cibles. Cela inscrit ces efforts dans un cycle de Sisyphe qui disperse les ressources et accroît les inégalités. C'est en cela qu'il devient impérieux d'écouter les femmes africaines et surtout, de leur donner la parole sans la travestir tel que le préconise bell hooks citée par Nassira Hedjerassi :

> Réduites au silence. Nous craignons celles et ceux qui parlent de nous, qui ne parlent ni à nous ni avec nous. Nous savons ce que c'est que d'être réduites au silence. Nous savons que les forces qui nous réduisent au silence, parce qu'elles ne veulent jamais que nous parlions, diffèrent de celles qui nous disent parle, raconte-moi ton histoire. Simplement, ne parle pas dans une voix de résistance. Parle seulement de cet espace dans les marges qui est un signe de privation, une blessure, un désir non réalisé. Ne parle que de ta douleur.[18]

3 (Re) Devenir un sujet de discours

Lorsque nous avons commencé à nous intéresser à la condition des femmes[19], nous avions coutume de prôner une « éducation à la conscience de soi ». D'un point de vue conceptuel, ce vocable renvoyait, dans notre esprit, à l'arrachement de la majorité sociale, culturelle et intellectuelle de la femme africaine.

> Chaque jour, surtout en tant que femmes noires (africaines), toutes autant que nous sommes, on nous attaque. Notre intelligence est systématiquement ignorée, nos actions sont dévalorisées, notre beauté est mise en doute

[17] L'approche « Genre et développement » : cette approche repose sur l'analyse et la remise en cause des processus qui différencient et hiérarchisent les individus en fonction de leur sexe. Elle compare la situation des femmes et des hommes grâce à des outils d'analyse qui permettent de diagnostiquer les relations de genre dans une société donnée sous plusieurs aspects : sociaux, économiques, culturels, environnementaux, politiques. Une fois les inégalités éventuelles identifiées, elles seront prises en compte dans des programmes ou des projets de développement. L'approche genre va ainsi contribuer à promouvoir l'égalité des droits et le partage équitable des ressources et des responsabilités entre femmes et hommes grâce à la prise en compte de leurs rôles et de leurs besoins […]. L'approche « Genre et développement » a été adoptée à la Conférence de Pékin (1995). Elle consiste à prendre en compte la répartition des rôles et des activités des femmes et des hommes dans chaque contexte et dans chaque société pour tendre vers un équilibre des rapports de pouvoir entre les sexes. Le programme d'action de Pékin contient 12 objectifs stratégiques concernant l'égalité de genre. Depuis 2000, les Objectifs du Millénaire sont le principal cadre de référence international en matière de développement, l'objectif 3 étant de « promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ». Ritimo, Genre et développement, https://www.ritimo.org/Genre-et-developpement\#

[18] Hooks Bell, *De la marge au centre. Théorie féministe*, Éditions Cambourakis, Paris, 2017, p. 9

[19] Nous évitons à dessein les vocables et/ou concepts de « condition féminine », de « genre » ou de « féminisme » qui induisent une posture intellectuelle. Notre intérêt, à cette époque, était seulement social, subséquent à l'observation de notre environnement socioculturel. Puis, il a évolué vers une activité militante en 2016.

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

> et notre force est souvent calomniée soit comme indûment menaçante, soit comme le revers peu flatteur de notre féminité.[20]

Nos observations ainsi que les nombreux témoignages recueillis lors de confidences ou de sessions de mentorat nous autorisent à affirmer que bien souvent, aujourd'hui encore, la femme évolue sous la tutelle d'un homme : son père, son époux ou son frère. Il suffit, pour s'en convaincre, de se remémorer les débats houleux suscités par la loi No 2013-33 du 25 janvier 2013 relative au mariage. L'article 58 de cette loi stipule que la famille est gérée conjointement par les époux dans l'intérêt du ménage et des enfants. La disposition précédente prévoyait que l'homme était le chef de famille. Les débats ont matérialisé une insécurité masculine devant la posture égalitaire entre l'homme et la femme dans le mariage. Voici illustré le besoin pour les hommes de maintenir les femmes sous leur tutelle. Malheureusement, parmi les sycophantes de cette loi, l'on compte des femmes, d'ardentes défenseures de la cause patriarcale. Or, l'on sait que leur fonction centrale dans l'éducation des enfants mais également dans la pérennisation de la mémoire collective en font « gardiennes des secrets du temple », des garantes de l'organisation sociale. Aussi, s'il est bienséant de trouver les voies et moyens afin de leur garantir des moyens de subsistances, il serait habile de toucher à une certaine idée de la place de la femme dans la communauté. Cela passe par la prise de parole et par une éducation à la conscience de soi.

3.1 Prendre la parole : de généreuses tentatives dans la littérature et les arts

Il ne serait pas juste de prétendre que l'Africaine n'a jamais pu s'exprimer. Bien au contraire, sa voix protéiforme émerge dans les milieux universitaires et surtout, dans le monde artistique. Les plus nombreuses parmi les artistes engagées pour la condition féminine sont les écrivaines.

> Longtemps les Négresses se sont tues. Il est temps qu'elles redécouvrent leurs voix, qu'elles prennent ou reprennent la parole, ne serait-ce que pour dire qu'elles existent, qu'elles sont des êtres humains et qu'en tant que tels, elles ont droit à la liberté, au respect, à la dignité.[21]

Dans les années 70, les écrivaines émergent difficilement. Pour information, leurs voix étaient jusque-là portées par les hommes. Leur éducation promouvant la ténuité, la discrétion jusqu'à l'invisibilité rend l'exercice ardu car n'est-il pas vrai que « l'écriture est un acte public. Comment les Africaines qui n'avaient pas droit à la parole auraient-elles eu ce droit à l'écriture ? »[22]. Malgré tout, à la marge des descriptions exotiques, elles osent, dénoncent et dévoilent l'envers du décor avec la polygamie, la violence conjugale, le mariage forcé, l'excision… L'écriture et par extrapolation l'art, sont des actes de bravoure face à l'hégémonie patriarcale. Ce sont également des armes susceptibles de bouleverser l'ordre établi. Depuis des décennies, les plus audacieuses portent

[20] Jones-Deweever Avis A., *Femmes noires, femmes de pouvoir. Les secrets de réussites phénoménales au travail et dans la vie.* Nouveaux Horizons, Paris, 2017, p. 188 (c'est nous qui ajoutons et soulignons)

[21] Thiam Awa, *La parole aux négresses, Denoël-Gonthier, Paris, 1978, quatrième de couverture*

[22] Ouedraogo Angèle Bassolé, « Et les Africaines prirent la plume ! Histoire d'une conquête », in *Mots pluriels*, no 8. Octobre 1998, http://www.arts.uwa. edu.au/MotsPluriels/MP898abo.html (consulté le 01-04-2019)

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

la voix des anonymes. À titre d'illustrations, l'artiste béninoise Angélique Kidjo est engagée pour la cause des femmes et surnommée *« la voix des africaines* [23] *»*. En 1978, dans la vague de la première génération d'écrivaines, Awa Thiam, dans un ouvrage au titre évocateur, *La parole aux négresses*, s'inscrivait dans cette dynamique. La quatrième de couverture de l'ouvrage en décrit, de façon éloquente, les objectifs :

> Longtemps les Négresses se sont tues. Il est temps qu'elles redécouvrent leurs voix, qu'elles prennent ou reprennent la parole, ne serait-ce que pour dire qu'elles existent, qu'elles sont des êtres humains et qu'en tant que tels, elles ont droit à la liberté, au respect, à la dignité […] Car pour la première fois, des femmes du Mali, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, de Guinée, du Nigeria ont accepté de parler en toute liberté et avec une sincérité bouleversante. Ce qu'on découvre ici frôle souvent horreur. Oui, en plein XX^{e} siècle, on mutile encore des petites filles en les excisant ou en les infibulant. On asservit encore des femmes. On les marie dès leur plus jeune âge. Et ce n'est pas tout…[24]

L'on pourrait également citer : l'association et le festival éponyme *Voix de femmes de Tétouan du Maroc ou encore le documentaire afro-féministe Ouvrir la voix*[25] d'Amandine Gay. Ces différents formats artistiques ont le mérite d'informer sur les réalités de la femme africaine. En réalité, depuis *La parole aux négresses* (1978) d'Awa Thiam, *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX^{e} au XX^{e} siècle* (1994) de Catherine Coquery-Vidrovitch et enfin *Que vivent les femmes d'Afrique* (2008) de Tanella Boni, la condition des femmes africaines est commentée, illustrée et dénoncée. Pragmatiques, ces analyses dévoilent le quotidien de ces femmes en présentant des situations concrètes et empiriques. Malheureusement, les dénouements de ces réflexions restent mitigés. Comment sortir de cette spirale infernale ? Malgré les programmes de développement en faveur de l'autonomisation des femmes, malgré l'engagement des États, les chantiers restent importants. À notre sens, en plus des efforts louables sur l'amélioration de la situation des Africaines, il faudrait impérativement (re)travailler leur identité écartelée. Un éveil à la conscience de soi constitue l'un des aspects de cette opération.

3.2 Estime et conscience de soi

> Pour la femme africaine, l'enjeu, aujourd'hui, est d'exister. Pas seulement vivre au sens de manger, respirer, bouger. Exister, c'et s'affirmer en prenant conscience des possibilités qu'offrent l'intelligence, la volonté, le sens de l'effort et la confiance en soi. Là, est le prix de la liberté et de l'honneur[26].

[23] Kidjo Angélique, Diva engagée, https://www.rts.ch/info/culture/9101606-angelique-kidjo-diva-engagee.html\#story-anchor-Ambassadrice+et+f\%C3\%A9ministe (consulté le 01-04-2019)

[24] Thiam Awa, *La parole aux négresses, Denoël-Gonthier, Paris, 1978, quatrième de couverture.*

[25] Gay Amandine, *Ouvrir la voix*, https://ouvrirlavoixlefilm.fr/ (consulté le 01-04-2019), 122mn, Production : Amandine Gay et Enrico Bartolucci, France, 2017.

[26] Sow Fall Aminata, « Femme africaine : Quand la lumière jaillit de l'ombre », *Lingua romana*, vol. 4 Issue 1, 2005, p. 7. (C'est nous qui soulignons)

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

L'on ne saurait ignorer les efforts des organisations féminines, des institutions et des États en faveur de l'amélioration de la condition féminine. Cependant, malgré les avancées notables et les plaidoyers, les chantiers demeurent importants. Ces efforts sont, malheureusement, confrontés à un imaginaire définissant la manière idoine d'être une femme africaine authentique, solidement ancré dans les communautés et véhiculé par des supports idéologiques : le langage, l'école, les religions, les lois, les préjugés, les chansons, les contes populaires[27].

Aussi, la prise en charge doit intervenir au niveau individuel et soutenu par un appareillage juridique et administratif garantissant la sécurité des femmes. Elle consiste alors à (RE)travailler l'identité des concernées de manière à renforcer leur estime de soi.

Un regard panoramique sur les acceptions du vocable met en relief, le rapport de l'individu à son environnement et à soi dans la construction de l'estime de soi. Notion de psychologie sociale et de pédagogie, elle fonde la motivation des apprenants[28]. Elle est également symptomatique d'un apprentissage maîtrisé. L'estime de soi est définie par « l'évaluation individuelle de la divergence entre l'image de soi et le soi idéal »[29]. D'autres définitions la présentent telle la « valeur qu'un individu s'accorde »[30] ou encore « l'aptitude d'éprouver un sentiment favorable à son endroit, lequel naît de la bonne opinion que la personne a d'elle-même et de la valeur qu'elle se donne »[31]. L'absence d'un cadre éducatif stable, l'agressivité, la surprotection et enfin, l'usage de termes dévalorisants la dégraderont durablement. Ramenée à la femme africaine, l'estime de soi est soumise à l'aptitude à être une bonne fille pour ses parents surtout pour le père, une bonne sœur pour la fratrie et enfin, une bonne épouse pour son époux. Certaines aires culturelles placent la femme, dans la hiérarchie sociale, après l'enfant mâle.

La première étape de la restauration de l'estime soi consiste, pour les femmes africaines, à assumer leur identité plurielle et à se visualiser comme le siège de forces centripètes. Les causes de l'écartèlement participent, dès lors, de leurs références propres avec les fragilités induites ; en somme, des femmes, africaines, ouvertes au monde, fières de leurs origines, réconciliées avec leur histoire et leurs appartenances multiples. En cela, l'hétérogénéité n'est pas une tare mais plutôt la manifestation heureuse d'une riche diversité : la femme citadine et la femme rurale ; la femme du secteur informel, la femme au foyer et la femme cadre ; la femme illettrée et la femme instruite ; la femme mariée et la femme célibataire ; la femme adulte, la jeune fille et la fille, etc.

La seconde étape consistera à positiver le regard des femmes sur elles-mêmes et à refuser la résignation. Bien souvent, les « cultures-prétextes » semblent immuables et

[27] Yaï Toma'm Constance, *op. cit.* p. 109.

[28] Tendron Françoise, Cours : « L'estime de soi et ses enjeux », 2010, https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/synthese_de_la_conference_1276608454682.ppt

[29] Lawrence (1988) cité par https://www.ladissertation.com/Psychologie/Histoire-De-La-Psychologie/Lestime-de-soi-qu'est-ce-168506.html

[30] Legendre (1993) cité par https://www.ladissertation.com/Psychologie/Histoire-De-La-Psychologie/Lestime-de-soi-qu'est-ce-168506.html

[31] Fourgeyrollas, P., Cloutier, R., Bergeron, H., Côté, J. et St-Michel, G. (1998) cités par https://www.relaxationdynamique.fr/estime-de-soi-confiance-difference/

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

accablantes. Pourtant, certaines femmes réalisent des parcours remarquables dans différentes sphères socioprofessionnelles. L'on pourra, à titre d'exemple, citer les dames des marchés *Gouro*[32] à Abidjan en Côte d'Ivoire. Bien souvent analphabètes, elles sont organisées en coopératives et ont réussi le tour de force d'être les propriétaires de grands marchés dans la ville d'Abidjan. Elles convoient principalement des cultures vivrières depuis la Côte d'Ivoire profonde. Parmi elles, trois figures marquantes en l'occurrence Nanti Lou IRIE Rosalie, la pionnière ; feue BOTTY Lou Rosalie primée par des organisations internationales telle que la FAO (Food and Agriculture Organisation) et enfin, IRIE Lou Colette, connue pour son combat pour le « panier de la ménagère » autrement dit, pour que les denrées restent accessibles à tous. Dans un contexte où l'instruction est un gage de réussite, le récit des parcours édifiants et inspirants de ces *self made women* participe de l'amélioration de l'opinion des femmes sur elles-mêmes.

La troisième étape s'inscrit, à notre sens, dans le paradigme de l'autodétermination. Étymologiquement, ce vocable vient du grec *« autos »,* soi-même, et du latin *« determinatio »* qui signifie la fixation d'une limite, d'une fin. Inviter la femme africaine à s'autodéterminer participe de son affranchissement des pesanteurs socioculturelles et de la tutelle patriarcale d'une part, et de son inscription dans l'action, d'autre part. L'acquisition de ces habilités devrait contribuer à sa marche vers l'émancipation et l'autonomie. De ce nouvel état d'esprit, le pouvoir-agir, l'action devrait découler naturellement. La « conscience de soi » devrait survenir au terme de ce parcours comme la mise en œuvre chez les femmes, d'habiletés susceptibles d'en faire des actrices sociales, capables de prendre une part active au développement de leur communauté. Comme le reconnaît Wojtyla Karol :

> La conscience nous porte à la teneur subjective d'un acte. Elle joue une double fonction : celle de réflexion spéculaire illuminante, c'est-à-dire refléter l'acte en sa relation avec « je » propre, puis celle de la formation du vécu, c'est-à-dire permet à l'homme d'éprouver de manière particulière sa propre subjectivité.[33]

4 En guise de conclusion

L'objectif de cette contribution était de focaliser l'attention sur la femme, voie/voix décisive pour l'émergence du continent africain. Posant les constats de l'inaudibilité de sa voix et de la méconnaissance de ses aspirations intrinsèques, l'analyse a révélé de la femme africaine, une identité écartelée entre diverses appartenances et points de vue qui s'entrechoquent et s'opposent. Or, l'Afrique a besoin de toutes ses forces vives pour relever les défis majeurs auxquels les différentes mutations de notre contemporanéité la confrontent. Au terme de notre réflexion, nous avons proposé l'éducation à la conscience de soi comme voie idoine de l'investissement des femmes africaines dans l'édification de leur destinée. Cette conscience qui advient de la consolidation de l'estime de soi consiste en une action réflexive de laquelle devra sourdre la femme-sujet,

[32] Du groupe ethnolinguistique *Gouro* que l'on retrouve au centre ouest de la Côte d'Ivoire.
[33] Wojtyla Karol, *Personne et acte*, Centurion, Paris, 1983, p. 28

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

riche de ses identités multiples, voix et voie au service de l'émergence du continent africain.

Bibliographie

Aissi, Konan ; (2006) « La légende d'Abla Pokou reine des Baoulé », in : *Revue L'Arbre à Palabres*, N° 18 Janvier, http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/13_18_6.pdf (Consulté le 02/04/2019)

Charaudeau, Patrick (Dir.) (2009), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan : Paris.

Charaudeau Patrick (1984), « Une théorie des sujets du langage », in : *Langage et société*, n° 28, fascicule 1, DOI : (consulté le 01-04-2019)

Chiche Sophie & Samuel Mark (2014), *Petit éloge de la responsabilité. Pour prendre sa vie en main et accomplir ce qui compte vraiment pour soi*, Nouveaux Horizons : Paris.

Coquery-Vidrovitch Catherine (2007), « Des femmes colonisées aux femmes de l'indépendance », in : T. Locoh (Dir.), *Genre et société en Afrique. Implications pour le développement*, INED : Paris.

Diop Anta Cheikh (1982), *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence africaine : Paris.

Hooks Bell (2017), *De la marge au centre. Théorie féministe*, Éditions Cambourakis : Paris.

Jones-Deweever Avis A. (2017), *Femmes noires, femmes de pouvoir. Les secrets de réussites phénoménales au travail et dans la vie.* Nouveaux Horizons : Paris.

Lezou Koffi Aimée-Danielle (2018) « Expressions et sens du genre. Une lecture de Crépuscule du tourment » in : La traversée culturelle du genre, Troh Gueyes Léontine, Adjoumani Affoua Mia Élise, DAH Perpétue Blandine (Dir.), Le Graal Éditions : Longueuil, Québec, p. 139-160.

Lezou Koffi Aimée-Danielle (2018) « Les controverses du féminisme : une analyse sémantico discursive » in : Aimée-Danielle Lezou Koffi (Dir.), Diversité et développement en questions. Des réalités complexes. Éditions universitaires de Côte d'Ivoire : Abidjan, p. 119-134.

Madougou Reckya (2020), Soigner les certitudes. Dialectique d'inclusion et du minimum humain en Afrique, Éditions Jean-Jacques Wuillaume : Aquitaine.

Mbembe Achille (2020), Brutalisme, La Découverte : Paris.

Rouch Jean et BERNUS Edmond (1959), « Notes sur les prostituées Toutou de Treichville et d'Adjamé », in : Études éburnéennes, n° 6, p. 231-242.

Sarr Fatou (2009), Féminismes en Afrique occidentale ? Prise de conscience et luttes politiques et sociales In : Vents d'Est, vents d'Ouest : Mouvements de femmes et féminismes anticoloniaux [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, p. 79-100.

Sow Fall Aminata (2005), « Femme africaine : Quand la lumière jaillit de l'ombre » in : Lingua romana, vol. 4 Issue 1.

Tardits Claude (1958), Porto-Novo : les nouvelles générations africaines entre leurs traditions et l'occident. La Haye, Mouton : Paris.

Thiam Awa (1978), La parole aux négresses, Denoël-Gonthier : Paris.

Todorov Tzevan (1982), La conquête de l'Amérique. La question de l'autre, Seuil : Paris.

Wojtyla Karol (1983), Personne et acte, Centurion : Paris.

Yaï Toma'm Constance (2014), Les traditions-prétextes. Le statut de la femme à l'épreuve du culturel, JD Éditions : Abidjan.

Sitographie

Descamps, Elodie ; (2017), « Les Amazones du Dahomey, des femmes-soldats dans l'Afrique précoloniales », https://www.jeuneafrique.com/452511/culture/las-amazones-dahomey-armee-de-femmes-soldats-lafrique-pre-coloniale/ (Consulté le 02/04/2019)

Gay, Amandine ; (2017), Ouvrir la voix, https://ouvrirlavoixlefilm.fr/ (consulté le 01-04-2019), 122mn, Production : Amandine Gay et Enrico Bartolucci, France.

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543

Kidjo, Angélique ; (2017), Diva engagée, https://www.rts.ch/info/culture/9101606-angelique-kidjo-diva-engagee.html\#story-anchor-Ambassadrice+et+f\%C3\%A9ministe (consulté le 01-04-2019)

La dissertation ; (2014), « L'estime de soi, qu'est-ce ? », https://www.ladissertation.com/Psychologie/Histoire-De-La-Psychologie/Lestime-de-soi-qu'est-ce-168506.html/(Consulté le 04/12/2020)

Ouédraogo, Angèle Bassolé ; (1998), « Et les Africaines prirent la plume ! Histoire d'une conquête », in *Mots pluriels*, no 8. http://www.arts.uwa. edu.au/MotsPluriels/MP898abo.html (consulté le 01-04-2019)

Relaxation dynamique ; (2013), « Estime de soi, confiance en soi : quelle différence ? », https://www.relaxationdynamique.fr/estime-de-soi-confiance-difference/(Consulté le 04/12/2020)

Réseau Ritimo, « Genre et développement », https://www.ritimo.org/Genre-et-developpement\#/ (Consulté le 04/12/2020)

Tendron Françoise, Cours : « L'estime de soi et ses enjeux », 2010, https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/synthese__de__la__conference__1276608454682.ppt/ (Consulté le 04/12/2020)

Toulabor Comi (2012), « Les Nana Benz de Lomé. Mutations d'une bourgeoisie compradore, entre heur et décadence », *Afrique contemporaine*, vol. 244, no. 4, https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-4-page-69.htm

Van Eerdewijk, A., Kamunyu M., NyirinkindI L., SOW R., VISSER M., LODENSTEIN E., *Rapport sur la condition des femmes,* 2018, https://www.kit.nl/wp-content/uploads/2020/01/DSW-RBH-Key-Findings-FR.pdf (consulté le 30-11-2020)

Published in : BENAYOUN, Jean-Michel, NAVARRO, Elisabeth, SOMÉ Kogh Pascal, ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Quand s'unissent les voi(es)-x*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004543, doi : 10.17184/eac.9782813004543